

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

BAISER DE SAINT DOMINIQUE ET DE SAINT FRANÇOIS
Terre cuitte d'Andrea della Robbia. Florence.



XVI^m ANNÉE

1900



1^{er} OCTOBRE

N° 10

Revue du Tiers-Ordre

et de la

Terre-Sainte



Baiser de Saint Dominique

et de

Saint François



LES deux pauvres de Dieu, Dominique et François,
Choisis en même temps par la bonté divine
Pour réparer les maux de l'Eglise en ruine,
Et retremper le monde en l'amour de la croix,
Etant tous deux à Rome, inconnus l'un à l'autre,
Venaient souvent prier au tombeau de l'Apôtre.

Or, voici comment Dieu leur maître et leur amour,
Lien mystérieux de leur âme angélique,
Rapprocha ses deux saints par un songe mystique.
Prosternés dans le temple ils méditaient un jour,
Quand la voûte soudain, s'entrouvrant à leur vue,
Lâissa vers eux descendre une éclatante nue.

Le Seigneur Jésus-Christ apparut à leurs yeux,
Le regard irrité, tenant en main la foudre,
Debout, le bras levé, prêt à réduire en poudre
La race des méchants et des voluptueux ;
Mais la Mère de grâce, humble et toute puissante,
Eleva vers son fils une voix gémissante.

Elle implorait merci pour les pauvres pécheurs,
 Ingrats qu'elle enfanta dans l'angoisse au Calvaire ;
 Elle montrait au Christ deux hommes en prière,
 Qui, par leur pauvreté, leurs austères labeurs,
 Et par leurs fils, semence immortelle et féconde,
 Allaient changer les cœurs et réformer le monde.

Chacun des Bienheureux, en cette vision
 Offerte à son amour par la bonté suprême,
 Avec humilité se reconnut lui-même,
 Mais ne reconnut pas son divin compagnon ;
 Tous deux, le cœur rempli du songe prophétique,
 Quittèrent sans se voir l auguste basilique.

Le jour suivant, poussés par la vertu de Dieu,
 Qui, pour les consoler en l'exil de ce monde,
 Les voulait réunir d'une amitié profonde,
 Ils allèrent encor prier au même lieu ;
 Alors, levant les yeux, tous les deux s'aperçurent,
 Et du premier regard soudain se reconnurent.

Les deux saints, de surprise et d'amour oppressés,
 D'un même mouvement s'avancent l'un vers l'autre,
 Et sans dire un seul mot, sous les yeux de l'Apôtre,
 Dans une douce étreinte ils restent embrassés.
 Après un long silence, enfin saint Dominique
 Dit à son frère, avec un sourire angélique :

« Cher pauvre de Jésus, ô bienheureux François,
 Mon âme en te voyant de bonheur surabonde !
 Si nous marchons unis, foulant aux pieds le monde,
 Vrais fils de pénitence, attachés à la Croix,
 Le Seigneur bénira notre humble ministère ;
 Nous ferons reflleurir son amour sur la terre ! »

Ils sortent de l'église en se donnant la main ;
 De l'Aventin, pieds nus, ils montent la colline,
 Et parvenus au cloître ou dort sainte Sabine,
 Ils y restent tous deux jusques au lendemain,
 Passant la fin du jour et la nuit tout entière
 Abîmés dans les pleurs, l'amour et la prière.

Quand l'aurore parut, ils se dirent adieu ;
 Mais avant que François prit congé de son frère,
 Celui-ci s'empara de la corde grossière
 Qui servait de ceinture au serviteur de Dieu ;
 Et, depuis ce moment, le divin Dominique
 La porta sur son corps ainsi qu'une relique.

Les fils de saint François et les Frères Prêcheurs,
 De cet amour premier conservant la mémoire,
 Ne séparèrent point, dans le cours de l'histoire,
 Les souvenirs sacrés de leurs saints fondateurs ;
 Et, semblables en tout à leurs bienheureux pères,
 Les deux Ordres jumeaux s'aiment comme des frères.

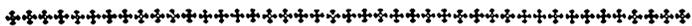
Le Marquis de SÉGUR.



Direction des Fraternités du Tiers-Ordre

de Saint-François d'Assise

Le Tiers-Ordre et la paroisse (*Fin*)



Le Tiers-Ordre fait plus qu'à donner au prêtre d'excellents paroissiens, il lui procure encore d'actifs auxiliaires.

Il est incontestable que le prêtre ne peut suffire seul à la tâche immense qui lui incombe de sauver et de perfectionner les âmes confiées à ses soins. Lui-même tout le premier sent le besoin d'auxiliaires laïques vivant au milieu du monde, et dont l'influence sur leurs semblables est d'autant plus grande qu'elle paraît plus extraordinaire et plus désintéressée.

Or, que le prêtre regarde bien autour de lui, et il constatera que ces auxiliaires, le Tiers-Ordre les lui fournira certainement. Outre le bon exemple que la Règle exige des Tertiaires, et qui est un puissant moyen d'apostolat, le prêtre trouvera chez eux le zèle qui est toujours prêt à mettre la main à l'œuvre, pour toute sorte de bien.

Le Tiers-Ordre est une école de zèle. Il suffit au Tertiaire de contempler son Séraphique Père, les Saints et les Saintes formés à sa ressemblance ; il lui suffit de les voir durant leur vie se livrer à toutes les œuvres qui intéressent le bien de l'humanité, pour qu'il soit prêt lui-même à donner son concours aux œuvres enfantées par la charité du prêtre.

S'agira-t-il par exemple de réagir contre le fléau de l'alcoolisme qui fait tant de ravages, le Tertiaire digne de ce nom, sera au premier rang, et la Fraternité fournira au prêtre les membres les plus éprouvés des sociétés de tempérance ; tout le monde sait d'ailleurs que c'est un fils de saint François, le Père Matthieu, qui fut le créateur et l'apôtre de ces sociétés.

Le prêtre veut-il dans sa paroisse arrêter les progrès inquiétants du luxe, de la licence, des mauvaises lectures, etc. . . ; veut-il organiser une sainte ligue dans ce but, il pourra inscrire au premier rang tous les Tertiaires de la paroisse, il constatera même

que la vraie ligue, la seule authentique et fondée d'avance dans ce but, c'est le Tiers-Ordre de la Pénitence.

A-t-il besoin d'aides pour enseigner le catéchisme aux petits enfants délaissés ou éloignés de l'église,—pour former autour du Saint Sacrement exposé une garde d'honneur vouée à l'adoration diurne et nocturne, les Tertiaires se présenteront ; l'expérience de partout, et en particulier de Montréal, est là pour le prouver.

Les malades sont-ils abandonnés dans une paroisse, surtout dans les milieux populeux, le besoin de garde-malades se fait-il sentir, s'agit-il d'assister les mourants, d'ensevelir les morts et de veiller auprès d'eux : voilà une œuvre de miséricorde qui sourira particulièrement aux Tertiaires. Leur Père François d'Assise soignait avec tant de patience et d'amour ses frères les pauvres lépreux ! et leur patronne, la chère sainte Elisabeth de Hongrie, n'a-t-elle pas mérité de soigner Jésus-Christ lui-même, sous la figure d'un pauvre lépreux !

S'agira-t-il de visiter les pauvres, de distribuer des secours délicats aux pauvres honteux, les Tertiaires seront prêts. On les verra tous, pour ainsi dire, sans exception, s'enrôler dans les conférences de Saint-Vincent de Paul déjà existantes ; en créer dans le sein de leurs Fraternités, comme l'a fait à Rome, avec tant de succès, l'illustre comte Santucci ; établir des œuvres similaires parmi les Sœurs, etc. . . .

S'est-il agi en France de lutter contre l'influence funeste des journaux impies, indifférents ou frivoles, et de créer dans les petites villes, ou dans les campagnes les plus reculées, des foyers de propagande pour la bonne presse, les Tertiaires, Frères et Sœurs, se sont distingués dans cette œuvre éminemment utile.

Enfin, y a-t-il une seule œuvre de religion, de piété, de miséricorde ou de charité, que le prêtre veuille créer ou maintenir dans sa paroisse, pour laquelle le Tiers-Ordre ne soit prêt à lui donner des ouvriers tout préparés ? Si les Tertiaires sont bien formés et rompus à la pratique de leur Règle, non seulement, ils auront le zèle voulu pour se mettre en avant, mais surtout ils auront les qualités et les vertus nécessaires aux véritables hommes d'œuvres.

(A suivre)

FR. MARIE-ANTOINE, O. F. M.



Chronique Franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

Le Congrès de Rome. — Le congrès international franciscain paraît devoir être une des plus importantes manifestations de l'Année Sainte, à Rome. On compte sur une assistance de 20,000 Tertiaires de diverses nations. Le Saint Père, à qui on a communiqué ce chiffre, en a été extrêmement consolé.

L'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre, se préparent à envoyer de nombreux trains. La France ne demeurera pas en retard. On trouvera ailleurs les détails d'organisation et l'indication des divers trains, qui doivent partir de Paris, de Lyon, de Marseille, peut-être aussi de Bordeaux ou de Toulouse.

Les conditions du jubilé seront, nous-dit-on, très adoucies en faveur des congressistes, qui auront la consolation de clôturer leurs travaux à Rome, par un pèlerinage à Lorette et Assise.

(Echo de saint François)

La Vénérable Madeleine Martinengo. — La béatification de la vénérable Marie-Madeleine Martinengo de Barco, religieuse capucine de Brescia, a été solennellement célébrée le dimanche de la Pentecôte. A l'intérieur de la basilique Saint-Pierre splendidement illuminée, on voit deux peintures rappelant les deux miracles discutés au procès de la béatification. C'est d'abord un jeune homme, Joseph Tosi, qui ayant perdu complètement l'usage d'un œil, est subitement guéri par la seule invocation de la Bienheureuse. Puis, une jeune femme, Isabelle Gropelli Grami, délivrée à l'instant d'une phtisie pulmonaire à l'état aigu.

Le décret de béatification promulgué, on découvre la gloire, placée au-dessus de la chaire de Saint-Pierre, et l'on voit resplendir sous le feu des lampes électriques, l'image de la Bienheureuse, dont l'expression céleste saisit tout le monde d'admiration.

A cette belle cérémonie assistaient le comte Martinengo Palle, la comtesse Julie Martinengo, et plusieurs autres membres de la famille de la Bienheureuse. Le Saint Père les reçut en audience dans la soirée, et adressa à chacun des paroles bienveillantes.

CANADA

Montréal.— La fête de saint Louis, roi de France.— Cette année encore, les Frères du Tiers-Ordre de saint François ont voulu célébrer avec éclat la fête de leur glorieux patron : saint Louis, roi de France, Tertiaire et patron des Fraternités de Frères. Aussi, le samedi, 25 août, à sept hrs et demie du soir, vinrent-ils aussi nombreux que possible assister au salut solennel, et écouter le panégyrique de leur protecteur céleste. La cérémonie se termina par la profession de dix-sept nouveaux frères admis à l'honneur de se dire les fils du Séraphin d'Assise. Puisse saint Louis les bénir eux et leurs aînés, et accorder à tous le véritable esprit séraphique.

Saint-Paulin.— (26-28 août). Est une excellente Fraternité, dirigée par un zélé Directeur, (faisant en ce moment le pèlerinage de Lourdes, Rome, Jérusalem). Le meilleur esprit règne parmi les nombreuses Sœurs qui la composent ; le nombre des Frères est très restreint. Les exercices de la sainte visite ont été suivis avec un grand empressement. L'explication simple et claire de la Règle en a fait comprendre la facilité et lui a gagné l'estime même de ceux qui n'ont pas encore eu le courage de l'embrasser.

La visite s'est terminée par la double cérémonie de vêtue et de profession : 7 vêtues, 5 professions.

Depuis 1889, il y a eu 289 prises d'habit à Saint-Paulin.

Saint-Joseph de Lévis.— Le Tiers-Ordre y a été établi en 1889, par le Rév. Père Frédéric : c'est une paroisse dont la moitié de la population appartient à saint François. Il y a eu, en effet, jusqu'à ce jour 1017 réceptions sur 2500 communiants. La retraite a été suivie avec un grand empressement. Il a fallu faire une réunion à sept hrs et demie le soir, pour les Tertiaires occupés dans les manufactures ou obligés de quitter leur maison pendant le jour.

Le P. Visiteur a fait voir avec beaucoup d'onction combien il est avantageux pendant la vie et à la mort de porter les livrées de

saint François. Ses éloquents paroles ont fait verser bien des larmes. Aussi, tous les Frères et Sœurs ont promis une fidélité scrupuleuse à tous les points de la Règle.

Le lundi matin, un pèlerinage au cimetière, avec procession, absoute solennelle pour les Frères et Sœurs décédés, a réuni une grande partie de la paroisse. Le sermon de circonstance qui peut se résumer en deux pensées : *priez pour eux et pensez à vous*, a fait prendre à tous les assistants la ferme résolution d'éviter jusqu'aux plus petites fautes, et de tendre sans cesse à une perfection plus haute. Le tout s'est terminé par une belle cérémonie de prise d'habit, et de profession.

Une Sœur retraitante.

Saint-Jean Chrysostôme, Co. Lévis. — Au mois de juin dernier, muni de toutes les autorisations requises, j'ai érigé en Fraternité, les 45 Tertiaires isolés, que nous comptons déjà dans la paroisse.

A la procession de la Fête-Dieu, la place d'honneur a été donnée aux Tertiaires auprès du Saint Sacrement ; un frère revêtu de la tunique et de la corde, portait une pauvre croix de bois, avec une lance, une éponge, et une couronne d'épines, tous admirent cet habit si pauvre de saint François, et cette croix si touchante de Notre-Seigneur.

Pleins de confiance dans la puissance de Notre Père saint François, nous nous sommes assemblés ce même jour à la sacristie après la procession, pour permettre au Père Directeur, de nommer les membres de notre discrétore, qui avaient fait profession quelque temps auparavant. En voici les noms :

Fr. Supérieur	M. Octave Montminy.
“ Assistant	“ Benjamin Fouquet,
Marguiller en charge.	
“ Maître des novices	“ Joseph Gosselin.
“ Secrétaire	“ Auguste Roberge.
“ Trésorier	“ Ambroise Carrier.
“ Infirmier	“ Ambroise Plante.
“ Portier	“ Pierre Ferland.
Frères Discrets	“ Frs Lavertu, Théophile
Couture, Arcadius Cantin, Majorique Gosselin, et Pierre Demers,	
Maire.	

A cette même assemblée, il est décidé unanimement que le Rév. M. L. G. Auclair, Père Directeur, soit autorisé d'acheter des tuniques pour servir aux funérailles des membres défunts de notre Fraternité.

Le premier juillet 1900, il est décidé aussi, que la contribution annuelle des membres de la Fraternité sera de \$0.50.

Le 29 juillet 1900, à l'occasion de la bénédiction d'un monument du Sacré-Cœur de Jésus, érigé en face de notre église, chaque confrérie, se rendant en procession, auprès du dit monument, le T. O. occupe encore la place d'honneur. Treize membres de la Fraternité, revêtent l'habit de saint François, pour la circonstance.

Ce spectacle nouveau, mais édifiant, nous amène 62 nouveaux membres. Que Dieu en soit loué, et saint François ! nous voilà donc 107 Tertiaires, c'est-à-dire 45 profès, et 62 novices, qui n'ont plus besoin que d'une chose, l'aide de vos bonnes prières pour devenir de vrais Tertiaires.

Le Père Directeur.

Les Tertiaires de Saint-Roch au Cap de la Madeleine.—Le 16 juillet dernier, les Tertiaires de Saint-Roch ont fait le pèlerinage annuel au Cap de la Madeleine. En bons Tertiaires de saint François, nous nous sommes préparés par une neuvaine en l'honneur des Stigmates du Séraphique Père. Les trois derniers jours de cette neuvaine furent consacrés à un triduum prêché par le Rév. Père Frédéric.

C'est sous la direction de ce bon Père et de notre Vénéré Père Directeur, accompagnés du Père Augustin et de quelques autres prêtres, que nous avons effectué notre pieux voyage. Partis grand matin, au son des cloches, nous ne revînmes que bien tard le soir à notre église paroissiale, après une journée toute consacrée à la prière, au chant des cantiques, au saint exercice du chemin de la Croix sur la Voie Douloureuse qui se déroule sur les bords du Saint-Laurent.

Le Rév. P. Frédéric, qui nous avait guidés au départ, revint aussi avec nous. Les cloches, sonnantes à toute volée, saluèrent notre retour, et le chant du *Magnificat* à l'église Saint-Roch fut le digne couronnement de cette belle journée.

Tous les pèlerins charmés se promettent bien de retourner au Cap l'année prochaine.

Sœur Secrétaire.



Au Couvent



Au lendemain d'un beau jour, le cœur encore palpitant de douces émotions, on aime, n'est-il pas vrai? chers Tertiaires, et c'est bien naturel, on aime à redire à ses amis les saintes joies de la veille.

Ce penchant du cœur humain, nous l'éprouvons nous aussi, au lendemain des belles fêtes qui se sont succédées dans notre cher couvent ; aussi, voudrions-nous en quelques mots, vous faire respirer les suaves parfums qui ont embaumé notre âme durant ces quelques jours d'indicible bonheur.

Et d'abord, le 26 août, avait lieu une triple profession religieuse. Deux jeunes novices, enfants du Canada, après avoir pendant un an, dans la solitude du noviciat, goûté combien doux est le joug du Seigneur, dans la vie franciscaine, venaient par des liens indissolubles se lier à Jésus. Un jeune religieux français, après avoir pendant trois ans expérimenté le bonheur qu'on éprouve à vivre avec Jésus, venait en confirmant ses vœux simples, sceller pour jamais d'un serment solennel, le pacte qu'après son noviciat il avait de plein gré conclu avec son Dieu, son Maître et son Seigneur.

Agenouillées au pied de l'autel, les victimes sont prêtes, mais, un instant ! Prenant la parole, un Père leur fait en quelques mots le tracé de leur nouveau genre de vie. Après avoir pris pour texte ces paroles de nos Saints Livres : « Mon cœur sera là pour vous tous les jours de votre vie, » s'inspirant de la fête du saint Cœur de Marie qu'on célébrait en ce jour, l'orateur dit à ces nouveaux soldats de la milice Séraphique, que désormais semblables au lis qui s'élève au-dessus du Cœur de notre Mère, ils devront être un miroir de pureté ; semblables aux flammes dévorantes qui s'en échappent, ils devront, holocaustes d'amour, se consumer devant l'autel du Seigneur ; semblables aux roses qui l'entourent, ils devront cachant les épines qui parfois se montrent dans les événements de la vie, par le parfum de leur charité, attirer vers eux les déshérités de ce monde, les pauvres de Jésus ; semblable au glaive qui le transperce de part en part, la pénitence devra sans cesse mortifier leurs passions, triste apanage du premier homme déchu.

Le prédicateur a fini ; ils ont compris, ces jeunes cœurs, les obligations qu'ils allaient assumer, mais confiants et courageux, sans hésitation aucune, ils offrent à Dieu le sacrifice de leur volonté, de leur corps et de leurs biens. Et la journée se termine dans le recueillement, l'action de grâces et la prière.

Voyez-vous là-bas retiré dans la solitude, seul à seul avec Dieu, comme plongé dans l'extase, ce jeune religieux ? C'est un élu du Seigneur. Depuis longtemps déjà, le divin Maître, après avoir sur son âme jeté un regard plein d'amour, l'avait choisi pour continuer son œuvre ici-bas sur la terre ; sur l'invitation du ciel, ce jeune homme avait un jour quitté le foyer paternel, pour aller dans la solitude se préparer au grand jour que déjà il entrevoyait dans le lointain. Et ce jour est venu ; et bientôt il sera... que dis-je ? il l'est déjà, le prêtre du Seigneur. Quelle joie pour nous tous ! un prêtre, un nouveau Jésus-Christ parmi nous ! se peut-il plus grand honneur ! Un nouveau Jésus-Christ ! Ah réjouissez-vous, chers bienfaiteurs, vous avez auprès de Dieu un nouveau médiateur. Ce qu'il vous doit, il le sait ; aussi tous les jours se fera-t-il un bonheur de prier pour vous au saint autel ; oui, tous les jours, mais surtout à cette heure, où pour la première fois, il va dans ses mains bénies faire descendre le Roi du ciel et de la terre.

La veille, au soir de l'ordination, une parole fraternelle, chaude, enthousiaste, l'avait salué, ce nouveau prêtre, et lui avait souhaité bienvenue dans les rangs du sacerdoce séraphique. Il était touchant d'entendre ce prêtre d'hier, depuis des années condisciple et ami du jeune prêtre d'aujourd'hui, rappeler les années heureuses passées ensemble dans la douce France, au Collège Séraphique, et sur la terre hospitalière du Canada, dans l'enceinte bénie de ce couvent de Montréal, où la charité unit si intimement tous les Frères.

Aujourd'hui, le nouveau prêtre, d'une voix émue, mais ferme, chante la messe solennelle. A cette messe assistent trois postulants agenouillés au pied de l'autel. Epouvantés à la vue des périls de ce monde, ils viennent demander au cloître son calme et sa sécurité. Ils se dépouillent des choses du monde qui peut-être jusqu'à ce jour ont fasciné leurs yeux, et revêtent la bure grossière du *Poverello* d'Assise. Quel changement ! sous l'austère habit de François ils sont méconnaissables ! Et pourtant, ce n'est là qu'une bien faible image du merveilleux changement, qui durant cette

année va s'opérer en eux. Sous une direction toute paternelle, à la nature ils vont livrer une lutte acharnée. Et laissant peu à peu sur le champ de bataille, les défauts du vieil homme, ils paraîtront, au jour de leur profession, des hommes tout nouveaux, des hommes tels que les demande saint Paul lorsqu'il nous dit : « Revêtez-vous de l'homme nouveau. »

Ce sublime changement, voulez-vous l'admirer ? regardez ce jeune homme à genoux sur les degrés de l'autel, prononçant ses vœux. La paix et la sérénité de son âme rayonnent sur son front ; on dirait presque un ange descendu du ciel, car cette physionomie, dites-moi, indique-t-elle un homme ? oui sans doute, mais un homme que pendant un an a travaillé la grâce du Très-Haut. O sublime travail de la grâce divine ! Quelle sagesse elle donne à l'homme, et comme elle l'éloigne de ce monde qui n'est que vanité et affliction d'esprit ! C'est la pensée que développa un des Directeurs du Collège de Saint-Hyacinthe, adressant la parole à ce jeune Frère longtemps son élève et son fils spirituel. Représentant à cette cérémonie l'*Alma Mater* du jeune profès, le sympathique orateur voulut saluer au nom du Canada tout entier l'Ordre franciscain, si intimement lié dans le passé à la vie du pays. Les souhaits de prospérité pour l'avenir partis d'un cœur sincère et tout dévoué se réaliseront, nous en avons la ferme conviction, grâce surtout aux prêtres dévoués qui forment les jeunes générations et se préoccupent de perpétuer la race des anciens missionnaires du pays.

Huit jours ne se sont pas écoulés, et de nouveau nous voilà réunis au sanctuaire. Deux jeunes frères convers vont pour jamais se consacrer à Dieu. Nous sommes tous émus, et comment ne pas l'être, à la vue de ces Benjamins de l'Ordre Séraphique prêts à tomber sous le couteau du sacrifice. Nous envions leur sort, car Benjamins de l'Ordre Séraphique, ils sont aussi les Benjamins de Dieu. Quelles grâces, en effet, ne leur a-t-il pas accordé dans cette vie d'humilité et de solitude qu'ils ont menée jusqu'à ce jour ! Cachés aux yeux du monde, ils ont attiré les regards du Très-Haut, et Il les a comblés de ses faveurs.

Le Père Gardien qui présidait la cérémonie, n'a pu résister au désir qu'il éprouvait de dire à ses enfants un mot du cœur, et prenant pour texte ces paroles du *Magnificat* : « Le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante », il a exalté l'humble état de frère convers.

Le frère convers, nous dit-il, est la racine de cet arbre magnifique qu'on appelle l'Ordre Séraphique. Caché dans la solitude, au sein de la prière, comme la racine dans les entrailles de la terre, c'est lui qui donne à ses branches la vigueur que partout on admire, à ses fleurs, le parfum que partout on respire, à ses fruits, le goût exquis que partout on savoure. Si, dans l'arbre, la racine bien que cachée et même foulée aux pieds est tout, dans la communauté franciscaine, l'humble frère convers, bien qu'ignoré, méconnu, et parfois méprisé du monde, a le rôle important. C'est l'enseignement du Seigneur, qui sur 33 années de vie sur la terre en consacre 30 à la vie cachée et aux humbles travaux du frère convers. — C'est l'exemple de Marie qui tient dans la Rédemption et la sanctification des hommes une place incomparablement plus grande que tous les Saints ensemble, et dont la vie a été si admirablement intérieure et cachée. En même temps le Rév. Père rappelait la gloire dont les frères convers ont couvert l'Ordre Séraphique, lui donnant les Pascal, les Didace, les Séraphin, les Egide et tant d'autres, qui brillent comme des étoiles de première grandeur, au firmament séraphique, à côté des Docteurs, des prédicateurs et des martyrs.

Chacune des paroles du Père pénétra le cœur des enfants et les humbles frères convers se trouvaient déjà bien exaltés d'avance, en attendant la gloire que le Rév. Père leur promettait surtout pour le Ciel.

Quatre prises d'habit, cinq professions simples, une profession solennelle, la première messe d'un nouveau prêtre, voilà donc les fêtes que nous a procurées ce mois écoulé. Bénissons le Seigneur, et supplions-le de répandre sur tous ceux qui habitent au foyer séraphique, bénédiction, ferveur et persévérance.

FR. VINCENT, O. F. M.





Pèlerinage à N.-D. du Saint-Rosaire

AU

Cap de la Madeleine



ENCORE un bon pèlerinage, encore une belle manifestation de la grande piété du peuple canadien. Certainement, tout le monde y aura pu admirer cet esprit de foi, de recueillement et d'obéissance qui est l'âme de ces pieux voyages entrepris pour glorifier Dieu, pour implorer ses faveurs, et pour lui rendre les plus vives actions de grâces.

La prière et la pénitence, ces deux vertus absolument nécessaires pour qu'un pèlerinage produise de salutaires effets, n'y ont pas manqué non plus.

Chacun des groupes qui sont venus le 6 septembre, à Notre-Dame du Saint-Rosaire, mériterait assurément un compte rendu spécial. Toutefois, nous ne parlerons que du plus important d'entre eux, celui des Sœurs Tertiaires de Montréal.

Parties sur le Trois-Rivières, le 5 septembre, vers sept hrs et demie p. m., au nombre de plus de 1400, les Tertiaires de Montréal ont partagé le temps du voyage entre la prière, le chant, l'attention à la parole de Dieu et les saints exercices du chemin de la Croix et de l'Heure-Sainte. C'est toujours le programme de leurs pèlerinages, l'expliquer serait se répéter chaque fois. Il n'y a qu'une chose à dire, c'est que chaque fois, il y a nouvelle ferveur et plus grande piété.

Au Cap, Notre-Dame du Saint-Rosaire attendait avec impatience et amour tous ceux qui devaient venir la voir en cette occasion solennelle. En arrivant, tous les pèlerins purent vénérer les saintes reliques, se confesser, assister à une messe basse, faire la sainte communion, et entendre la parole toujours si sympathique du bon Père Frédéric.

Toutefois, le temps si beau depuis des semaines entières, menaçait de devenir déplorable. Cela venait si juste au début de cette grande journée, que bon nombre virent dans ce brusque changement l'action du démor jaloux de la gloire réservée à la Vierge du Cap.

Quoiqu'il en soit, le démon, si c'était lui, n'effraya pas les braves pèlerins. On pria, on fit violence au ciel, et à 9 heures, parut un soleil radieux ; au son joyeux des cloches, s'échelonnant le long de la route, 5 ou 6000 personnes descendaient vers les rives du fleuve incomparable, pour y recevoir avec solennité Mgr Cloutier, Evêque de Trois-Rivières, et Mgr Brunault, Coadjuteur de Nicolet.

A leur arrivée, la procession s'organisa : en tête, portant croix et flambeaux, marchaient une douzaine de Séraphiques de Montréal. Puis chantant le *Benedictus* et le *Magnificat*, venaient une dizaine de prêtres séculiers et 6 Pères Franciscains. Enfin, au milieu des chanoines, sous les drapeaux qui flottaient avec allégresse, s'avançaient majestueusement les deux augustes Prélats, entre deux haies vivantes et profondes. Vraiment, c'était un spectacle grandiose que la vue de cette multitude tombant à genoux pour recevoir la bénédiction des illustres Pèlerins.

Monseigneur l'évêque de Trois-Rivières, promptement revêtu des habits pontificaux, se dirige immédiatement vers le *Tombeau de Notre-Seigneur* où devait se chanter la grand'messe. En chemin, il bénit la *Tour Antonia*, la *Porte Judiciaire*, le *Saint Edicule* et toutes les autres constructions dont nous ne pouvons aujourd'hui faire la description, mais que nous ferons connaître à nos lecteurs dans quelques articles subséquents.

Dès que Sa Grandeur fut arrivée à son trône, la messe solennelle de la Résurrection commença, célébrée par les Pères Franciscains. Le *Gloria* et le *Credo* furent alternativement chantés par les Frères et par les Sœurs du Tiers-Ordre.

Après l'Evangile, retentit la parole ardente et convaincue de Mgr Brunault.

Qu'on se soit rendu à Sainte-Anne de Beaupré, à Paray-le-Monial, à Lourdes, et même au Tombeau des Saints Apôtres, il reste encore le principal, tant qu'on n'a pas visité Jérusalem. Nous devons donc remercier Dieu de ce qu'une main pieuse ait transporté la *Terre-Sainte* en notre pays, et l'ait si parfaitement mise à la portée de nous tous. Telle a été la première pensée développée par l'éloquent prélat. Dans le second point il a dit tout ce que doivent rappeler à un cœur chrétien, le Calvaire et les nouveaux monuments de Notre-Dame du Cap.

A l'issue de la messe, quatre Diacres ont chanté, autour du Saint Tombeau, et d'après les quatre Evangélistes, l'Evangile de

la Résurrection glorieuse. Puis, Monseigneur de Trois-Rivières ayant solennellement béni l'assistance, la foule s'est écoulée lentement, heureuse et satisfaite.

En vérité, le bon Père Frédéric et le digne curé du Cap pouvaient exulter, eux aussi. Il n'est guère possible de contempler cérémonies plus belles et manifestations plus imposantes. Certainement que Notre-Dame du Saint-Rosaire ne se laissera pas vaincre en générosité, et qu'elle récompensera encore plus magnifiquement au ciel ceux qui travaillent tant sur cette terre à la faire connaître, aimer et servir.

Après la cérémonie dont nous venons de parler, plusieurs allèrent se restaurer en prenant un modeste repas ; mais un grand nombre de pèlerins préférèrent se rendre immédiatement au Calvaire pour y entendre le Chemin de la Croix que devait y prêcher le Rév. Père Gaston.

Nos Seigneurs les Evêques, qui pourtant connaissaient déjà et estimaient beaucoup les Tertiaires, étaient dans l'admiration en les voyant rester immobiles, suspendus aux lèvres du prédicateur sous une pluie battante, qui pour quelques instants était revenue nous contrarier. — « Oh ! disait Mgr Cloutier, il est bien facile pour un curé de faire pencher la balance vers le bien quand il a dans sa paroisse quelques centaines de fidèles si convaincus. »

Certes, il faisait bon, et on était bien au Sanctuaire du Cap ; toutefois le temps passait, et bientôt il fallut songer au départ. Les Sœurs de Montréal se réunirent donc une dernière fois dans le Sanctuaire de Marie, et après avoir chanté un beau salut, et reçu la Bénédiction du Très Saint Sacrement, elles dirent au revoir aux édifiants pèlerinages de Trois-Rivières, de Nicolet, de Louiseville et autres de la rive sud du grand fleuve, et regagnèrent pieusement le bateau qui les avait amenées.

On ne quitta pas la rive sans remercier Marie par un éclatant *Magnificat* d'action de grâces. L'on s'en revint ensuite, comme on était venu la veille ; on récita des chapelets, on chanta des cantiques, et l'on entendit des instructions familières, mais pratiques.

Les histoires sur le compte du bon Frère Junipère, compagnon de saint François, entretenirent l'attention de tout le monde, et ne manquèrent pas de provoquer à plusieurs reprises une joie toute séraphique. C'était l'indice de la charité qui unissait toutes

les pèlerines. Nos chères Sœurs Irlandaises, dirigées par le Rév. Père Dominique, étaient ravies et pleines de reconnaissance envers les Sœurs Françaises qui leur avaient délicatement réservé une des meilleures places de bateau. Tout le monde avait également, sinon une parole, du moins un sentiment de gratitude, pour ces *Zélatrices* dévouées qui avaient eu à cœur de nous fournir pour le matériel, non seulement le nécessaire, mais encore l'utile et l'agréable.

Ce qui précède fait deviner combien fut sincère le rendez-vous, qu'avant la séparation on fixa pour l'an prochain. Qui toutes heureuses et contentes reviendront à Notre-Dame du Cap.

Secrétaire.



Les Missions franciscaines



CHINE

Monseigneur Fantosati.



DANS notre dernier numéro, nous annoncions la mort de Mgr Fantosati, martyrisé en Chine. Voici maintenant quelques détails empruntés à *l'Oriente Serafico*, sur la vie de ce vaillant prélat franciscain.

Mgr Fantosati naquit à Trèvi, le 16 octobre 1842. Son père portait le nom de Dominique Fantosati, et sa mère celui de Marie Bonpadre. Très jeune encore, il entra dans l'Ordre des Frères-Mineurs. Après son noviciat, ses supérieurs l'envoyèrent à Rome au couvent de Saint-François, à Ripa. Quelques temps après, il reçut l'ordre de quitter cette ville pour se rendre à Carpineto, où il fut très charitablement reçu par le comte Pecci, frère de Léon XIII.

Il y avait deux ans déjà qu'il habitait cette cité, lorsqu'il obtint des supérieurs de l'Ordre la permission de partir pour les missions de Chine, c'était en 1867. Il se rendit donc au Hou-pé septentrional. Quelques années plus tard, son évêque Mgr Pascal

Billi, lui confia la délicate et importante charge de procureur de son vicariat apostolique. A la mort de Mgr Billi, en 1883, le Père Fantosati dut prendre en main l'administration du vicariat apostolique du Hou-pé occido-septentrional, jusqu'à la venue de Mgr Banci. Il reprit alors la vie humble et fatigante du missionnaire, et fonda un grand orphelinat, avec le secours des fidèles de toute l'Europe.

Cependant, les travaux accablants de la vie apostolique le minèrent peu à peu, et en 1887 il se vit obligé de retourner à Trévi pour y recouvrer la santé.

Il n'y resta pas longtemps, son zèle le ramena bientôt dans sa mission, où il convertit un très grand nombre de Chinois.

Le 9 avril 1892, il fut nommé évêque titulaire de Adraa, et succéda à Mgr Semprini dans la charge de vicaire apostolique du Hou-nan. C'est à ce poste que la mort est venue le frapper. Dieu a écouté les désirs de son serviteur. Mgr Fantosati écrivait, en effet, à son père précédemment : Dans le Hou-pé, grâce à Dieu, tout va bien ; nous sommes respectés des autorités et du peuple ; nous ne sommes pas cependant sans danger ; mais quoi qu'il advienne, nous sommes prêts à souffrir toute espèce de tourments plutôt que d'abandonner notre poste. Priez donc pour moi, je vous en prie, afin que je ne défaille pas devant le danger, et qu'un jour je puisse recevoir la récompense qui est promise à celui qui aura persévéré jusqu'à la fin. »

— La Gazette de Foligno publie la lettre suivante, écrite par le Père Léonard de Piedelama, compagnon de Mgr Fantosati :

« Le Père Antonin Fantosati, vicaire apostolique du Hou-nan, en Chine, a été tué. Je vous prie de le faire savoir à ses frères, ainsi qu'à ses autres parents, afin qu'ils prient pour l'âme de mon bien-aimé confrère et compagnon, bien que je sois convaincu qu'il n'en ait pas besoin, car il était un saint, et il vient de mourir martyr pour la foi de Jésus-Christ.

Que Mgr Fantosati fût un saint, je puis l'assurer, car je l'ai connu intimement, lorsque de concert avec lui, je travaillais à répandre la foi de Jésus-Christ.

Plein de zèle pour le salut des âmes, il ne redoutait aucune fatigue, ne reculait devant aucun obstacle ; rien ne l'arrêtait lorsqu'il s'agissait de remplir les devoirs de son ministère. Il connaissait toutes les ruses des Chinois, aussi échappa-t-il plus d'une fois

à la mort qui le menaçait. Il se faisait aimer de tous : les mandarins eux-mêmes l'avaient en très haute estime, et lui demandaient conseil dans les questions difficiles qu'ils avaient à traiter. Il connaissait et parlait, outre le chinois, le français et l'anglais. »

Le Hou-nan méridional, qui fut le théâtre où s'exerça le zèle du défunt prélat Franciscain, compte 10 millions d'habitants dont 5670 catholiques répartis dans 10 stations principales, 83 secondaires et 63 chrétientés. Il y a 13 églises et 39 chapelles. Les missionnaires européens étaient au nombre de quatre. Il y avait de plus 10 prêtres indigènes et 40 catéchistes. La mission possédait un séminaire, 4 écoles élémentaires de garçons et 3 de filles, 3 orphelinats dont le plus grand, à Huan-sa-van, dirigé par 4 vierges chinoises, abrite 202 malheureux sans asile.

Les journaux annonçaient que d'autres Franciscains italiens dans le Hou-nan avaient partagé le glorieux sort de leur évêque. On hésitait à y ajouter foi, vu les nombreuses contradictions qui venaient sans cesse de l'Empire mystérieux. Maintenant, il n'y a plus de doute.

Les Acta Orâinis Minorum, revue officielle des Frères-Mineurs, qui se publie à Rome sous les yeux de notre R^m Père Général, nous donnent les noms de ces glorieux confesseurs de Jésus-Christ : le Père Cesidio de Fossa, de la Province Saint-Bernardin, dans les Abruzzes, né le 30 août 1873, ancien élève du collège Saint-Antoine, à Rome, d'où il était parti l'année dernière ; le R. P. Etienne de Santerano, de la Province Romaine, né le 17 juillet 1867. Il avait été lecteur de théologie au couvent de Tusculum (Frascati) qu'il avait quitté, en 1899, également pour la mission de Chine ; le R. P. Joseph de Gagliata, de la Province de Milan, né le 7 août 1869, et parti en 1896.

Comme on le voit, ils étaient tous trois bien jeunes encore, et cependant déjà mûrs pour la gloire du martyre. Ils ont cueilli la palme ; l'Ordre séraphique est fier de ses enfants, et la Chine trouvera, dans le sang des martyrs, une nouvelle semence de chrétiens.

LETTRE DE BOLIVIE

Caïsa, le 22 mars 1900.

Mon Révérend Père,

Comme je me trouve au fin fond de la Bolivie, au milieu des forêts, il ne sera pas étonnant que nos correspondances se soient

L'ESPRIT DU T.-O. FRANCISCAIN

PAR

LE RÉVÉREND PÈRE PIERRE-BAPTISTE

De l'Ordre des Frères-Mineurs

(3ième édition)

Un fort volume in-12 orné de plusieurs gravures hors texte (*Prix : 2 francs*)
Les deux éditions françaises et anglaises se trouvent chez les *Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, 180, Grande Allée, Québec.*

RECUEIL DE CHANTS, — POUR LES RETRAITES, PÈLERINAGES ET RÉUNIONS DES TERTIAIRES DE SAINT FRANÇOIS.
— PAR UN FRÈRE-MINEUR DE MONTRÉAL.

Se trouve à la maison du Tiers-Ordre, Avenue Seymour, 29, Montréal.

\$0.30 l'unité, \$3.25 la douzaine, \$25.00 le cent.

« Pourquoi ce recueil de chants, se demande l'auteur dans sa courte préface ? Est-il nécessaire de dire combien il sera utile au sein de nos nombreuses Fraternités ? Il leur manque des cantiques qui puissent convenir aux circonstances et donner une note franciscaine à leurs réunions. Faut-il entrevoir l'accueil favorable qu'il obtiendra dans nos fervents pèlerinages, où un chant d'ensemble élève si haut le cœur et enthousiasme si rapidement les foules ?

Ces raisons et bien d'autres sont excellentes ; cependant pour nous engager à faire ce travail, une seule nous a paru suffisante : nos Frères et nos Sœurs du Tiers-Ordre désiraient ! c'est avec bonheur que nous nous efforcerons toujours d'accéder à leurs légitimes désirs.

Qu'ils daignent agréer ces pages et s'en servir pour s'élever vers Dieu, comme notre Séraphique Père, qui, dans ses saints transports, chantait en français les divines louanges ! »

Aux Tertiaires maintenant de dire si l'auteur a réussi, et de rendre hommage du moins à son travail et à sa bonne volonté !

L'AQUITAINE SÉRAPHIQUE, notes historiques sur l'Ordre des Frères-Mineurs, et en particulier sur la Province séraphique d'Aquitaine, par le T. R. P. Othon de Pavie, Ministre Provincial de l'Ordre des Frères-Mineurs. — Tome 1, in-8°, xi-315 p. — Chez les Sœurs Franciscaines, rue de La Teste, 35, à Bordeaux. — L'ouvrage entier comprendra 3 volumes.

L'œuvre du Père Othon de Pavie sera accueillie avec joie et reconnaissance par tous ceux qu'intéressent les études franciscaines et les souvenirs nationaux. C'est une première et importante contribution apportée à la reconstitution, si négligée jusqu'ici, de l'histoire de l'Ordre séraphique en France ; c'est un premier et brillant rayon de lumière jeté sur les gloires d'un passé, insoupçonné de la plupart d'entre nous, à l'heure présente.



OCTOBRE

- L. 1 Bse Louise de Savoie, Vve., 2 O. — S. Rémi, E. C.
- M. 2 SS. Anges Gardiens.
- M. 3 SS. Cosme et Damien. — Translation de Ste Claire. — Vigile. — Jeûne et abstinence de la Règle.
- J. 4 N. S. P. S. François. — *I. P.* — *I. P.* et 256 a. 50 q., *E. F.* — *A. G. no 26.*
- V. 5 B. Jean de Penna, p., 1 O. — SS. Placide et compagnons, MM.
- S. 6 Ste Françoise des Cinq Plaies, V., 2 O. — *I. P.* 256 a. 50 q., *E. F.*
- D. 7 18me dim. après la Pentecôte. — T. S. Rosaire. — S. Henri, empereur, C. — S. Marc. P. C. et SS. Sergius et compagnons, MM.
- L. 8 Ste Brigitte, Vve, 3 O. 256 a. 50 q. *E. F.*
- M. 9 S. Denys, E. et compagnons, MM.
- M. 10 S. François de Borgia, C.
- J. 11 Octave de N. S. Père S. François.
- V. 12 S. Séraphin, f. l., cap.
- S. 13 SS. Daniel, Ange, Samuel, Donule, Léon, Hugolin et Nicolas, MM. 1 O. — *I. P.* 256 a. 50 q., *E. F.*
- D. 14 19me dim. après la Pentecôte. — Maternité de la T. Ste Vierge. — S. Calixte, P. M.
- L. 15 Ste Thérèse, V.

CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com., visite et prières, 3 *Pater*, *Ave*, *Gloria*; pour les Ind. part., prières seulement et visite.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en visitant l'église paroissiale, s'il n'y a pas dans la ville, d'église franciscaine ou de chapelle du Tiers-Ordre.

Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.

CALENDRIER SÉRAPHIQUE

« Nul ne doit s'applaudir frivolement de ce qu'il est capable de faire. Un pécheur peut se vanter, pleurer, se glorifier, mais à son Dieu. Ce qu'il nous appartient de nous glorifier : nous lui rendons au Seigneur, nous lui rendons que nous avons reçus de lui. »

29 Conversions. — 19 Vœux
2 affaires importantes. — 22 Grâces
11 Grâces temporelles. — 3 Pénitences
7 Familles. — 2 Actions de grâces

Réciter 6

Gloria.

CALENDRIER LITURGIQUE

frivolité, ce qu'il est au pouvoir d'un pé-
 peut se lever, pleurer, mortifier sa chair ;
 possible, à son Dieu. Il n'y a qu'un point
 trifier : nous rendons au Seigneur la gloire qui
 servant, nous lui rapportons les biens

(S. FRANCOIS)



1900

- M. 16 S. Wenceslas, M.
- M. 17 Ste Hedwige, Vve.
- J. 18 S. Luc, évangéliste.
- V. 19 S. Pierre d'Alcantara, p., 1 O. *I. P.*
256 a. 50 q., *E. F.*
- S. 20 S. Jean de Cantius, C.
- D. 21 2^ome après la Pentecôte. — Pureté
de la T. Ste Vierge. — Ste Ursule
et ses compagnes, VV. MM. — S.
Hilarion, abbé.
- L. 22 B. Ladislas de Gielnow, p., 1 O.
- M. 23 S. Jean de Capistran, p., 1 O. — *I. P.*
256 a 50 q, *E. F.*
- M 24 S. Edouard, C.
- J. 25 B. François de Caldérola, p., 1 O. SS.
Chrysanthe et Darie, MM.
- V. 26 S. Lin, P. M. — S. Evariste, P. M.—
Office des défunts.
- S. 27 S. Bruno, abbé, C. — Vigile.
- D. 28 2^ome dim. après la Pentecôte. — SS.
Simon et Jude, AA.
- L. 29 Commémoration des Saints dont les
corps et les reliques reposent dans les
églises des trois Ordres de saint Fran-
çois. — Bse Paule de Mantoue, V. 2 O.
- M. 30 B. Théophile de Corte, p., 1 O. — B.
Libérat de Laure, p., 1 O.
- M. 31 Office de N. Dame Auxiliatrice (du
24 mai) — B. Thomas de Florence, f. l.
1 O. — Vigile. — Jeûne et abstinence.

ABRÉVIATIONS. — *A. G.* Absolution Générale,
I. P. Indulgence plénière aux cond. ord. avec visite
 d'une église du 1^{er} ou du 2^{me} Ordre, ou du T. O.
 régulier ; *S. R.*, Ind. des Stations de Rome ; *M.*
 Martyr ; *C.* Confesseur ; *Ev.* Evêque ; *D.* Docteur ;
V. Vierge ; *Vvz.* Veuve ; 1 O., 2 O., 3 O., 1^{er}, 2^{me},
 3^{me} Ordre.

Imprimerie :

PAULUS Archiep. Marianop.

Neuvaines. — 17 Malades. —
 — 10 Grâces spirituelles. —
 — 1 Congrégation. —

Gloria.

VIE DU RÉV. PÈRE ARSÈNE-MARIE DE SERVIÈRES,
FRÈRE-MINEUR. — Par le Rév Père Norbert, du même Ordre.
— Se trouve à la maison du Tiers-Ordre, Avenue Seymour, 29.

LE XX^e SIECLE. — Revue d'Etudes Sociales ; paraît tous les
mois et forme, par année, deux volumes semestriels in-8° de 400 à 500
pages.

Le prix de l'abonnement annuel est de 10 francs pour la France,
et de 12 francs pour l'Etranger.

S'adresser à M. l'Administrateur du XX^e siècle, 15 rue Cassette,
Paris.

NOS SAINTS
OU
ABRÉGÉ DE LA VIE
DES
SAINTS et BIENHEUREUX
DES TROIS ORDRES
DE
NOTRE SÉRAPHIQUE P. S. FRANÇOIS
Orné de 212 gravures
PAR
Un FRÈRE-MINEUR de Montréal

Se trouve chez Cadieux et Derôme, rue Notre-Dame 1603, Montréal.

A la maison du Tiers-Ordre, Avenue Seymour 29, Montréal.

Chez les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie,

180, Grande Allée, Québec.

Prix : \$ 1.00

Approuvé et recommandé par plusieurs membres illustres de l'épiscopat canadien, ce livre est à la fois une oeuvre de piété et une oeuvre d'art. Les 212 gravures reproduisent les figures vénérées des Saints de l'Ordre de saint François. Le texte, dont toutes les pages sont richement encadrées, fait connaître les oeuvres et les vertus héroïques qui ont élevé sur les autels ces illustres enfants de saint François. On ne peut lire de si frappants exemples, sans être entraîné dans la voie de la sainteté. Tous les enfants de saint François y puiseront l'esprit séraphique qui doit les animer et qui s'est manifesté avec autant de splendeur que de variété dans l'innombrable phalange des Saints des trois Ordres Franciscains.

Étudions « Nos Saints » pour les imiter et les suivre.

perdues. Je n'ai pas reçu de vos nouvelles depuis le mois de janvier de l'année dernière ; je l'attribue à vos nombreuses occupations (1).

Quant à moi, Mon Révérend Père, depuis le mois de juin, je suis curé de Caïza, dernier village de Bolivie, qui a été conquis par force sur les sauvages, il y a une cinquantaine d'années. Ma juridiction s'étend à 20 lieux espagnoles au Nord, et à 25 au Midi, jusqu'à la frontière de la République Argentine.

A sept lieues l'un de l'autre, se trouvent deux villages, Caïza et Yacuiva, avec une soixantaine de maisons chacun. Le reste de mes paroissiens vivent séparés les uns des autres, dans tous les endroits où court un peu d'eau. La plupart n'entendent jamais la messe, ne récitent aucune prière, ne se confessent pas ; c'est à peine s'ils reçoivent le baptême. Ils se différencient bien peu des infidèles qui les entourent.

Je ne fais que voyager de côté et d'autre, pour confesser les mourants ; et partout où je peux, j'établis une chapelle provisoire, pour que tous puissent entendre quelques messes et quelques prônes, et remplir leurs devoirs de chrétiens.

Mais la plupart, au moins parmi les hommes, vivent mal et ne veulent pas se marier. Ce sont de fameux brigands ou assassins qui, fuyant la justice, viennent parmi les bois. Ceux qui vivent dans les villages, et aussi dans la capitale, Caïza, ne sont guère meilleurs.

Ils ne méritent certainement pas d'avoir un prêtre, mais nous conservons cette cure pour les surveiller et les contenir : autrement, ils détruiraient bien vite les six Missions que nous avons établies avec tant de travaux parmi les Indiens Chirignanos.

Vous comprendrez par là, mon Révérend Père, que ma charge est bien pénible, et à peu près infructueuse ; mais comme je suis ici par obéissance, et que je souffre passablement du climat, de la nourriture et des habitants, j'espère diminuer un peu mon purgatoire.

Que dis-je, le purgatoire ? Il me semble être en enfer, à cause de la méchanceté des gens et de la condition de ces lieux. Nous sommes près d'une chaîne de montagnes remplies de soufre, de pétrole et d'autres matières combustibles. Il y a de temps

(1) En réalité, ce sont les lettres du missionnaire qui se perdent. N. D. L. R.

en temps d'affreux tremblements de terre. L'année dernière, un de ces tremblements a détruit Yacuiva ; peu de maisons sont restées debout, et je dois vous dire que pourtant ces maisons sont bien consolidées par de grands pieux plantés en terre.

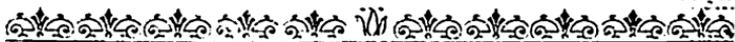
J'ai perdu la plus belle église de ces contrées, récemment achevée avec tant de peine et inaugurée en septembre 1898. J'ai dépensé passablement pour tirer des décombres les ornements et vases sacrés ; le reste s'est perdu. Les tremblements de terre, bien que faibles, se font sentir encore de temps en temps, et menacent de tout abattre.

Ici donc, plus que partout ailleurs, il faut être toujours prêt à comparaître devant Dieu. Tous considèrent ces tremblements de terre plus comme châtiment du ciel que comme chose naturelle. Et de fait, nos missions sont aussi près de la Cordillère, et cependant elles n'ont presque pas souffert.

On aurait pu croire que nos brigands allaient changer de vie : au moment de l'épreuve, tous priaient et faisaient de belles promesses. Mais peu de jours après, ils étaient pires qu'avant, et ils se riaient de la peur qu'ils avaient manifestée.

J'attends donc un nouveau châtiment, et plus solennel. Priez pour moi afin que la mort me trouve toujours prêt. Par ma propre volonté, je ne resterais pas ici un jour de plus ; mais la sainte obéissance et le bien des âmes me retiennent, et j'espère que le bon Dieu me récompensera dans l'éternité.

FR. EMMANUEL LAUROVA, O. F. M.



Un martyr comme il y en a peu

III. Eclatante Réparation

LE jour venu, le cadi, craignant que les chrétiens ne recueillissent les ossements et ne les honorassent d'un culte religieux, envoie les exécuteurs au four avec mission de ramasser les débris qui pourraient rester et de les disperser dans les champs ; mais quelle n'est pas la stupeur de ces hommes, en trouvant alerte, rajeuni, absorbé dans la prière, et couvert d'une légère moiteur, comme au sortir d'un bain tiède, celui qu'ils croyaient

consumé par le feu ! Prévenu du fait, le cadi s'écrie : « C'est là véritablement un miracle ; Dieu manifeste sa volonté que ce Frère conserve la vie ! » A cette exclamation, les musulmans frémissent de rage : « Notre loi, s'écrient-ils, le condamne à périr par le feu ; en cherchant à le sauver, vous vous rendez complice de son crime, vous méritez de partager son supplice ; nous allons vous brûler tous les deux ! » Plus embarrassé que jamais, le cadi retourne demander conseil au gouverneur de la ville. Comme la première fois, sévère et agacé, le gouverneur lui répond : « Je ne m'engagerai pas dans ce labyrinthe ; en vérité, je ne vois pas quel avantage il y aurait pour moi à m'attirer l'indignation de tous ces Religieux. Leur courroux est un fruit amer dont mon frère a déjà goûté. Il s'était déclaré leur adversaire, et il n'a pas tardé à mourir d'une manière affreuse. »

Cependant, le martyr est conduit à la prison des condamnés. La nuit suivante, accourent en foule des musulmans armés qui, impatients de tout retard, brisent les portes, et font bruyamment irruption à l'intérieur. « A nous, s'écrient-ils avec rage, le misérable qui a osé blasphémer notre loi ! où est-il ? » S'en étant rendus maître : « Ou mourir avec ton Christ, vocifèrent-ils, ou vivre dans notre religion ! » Sans se troubler, le vaillant athlète leur répond : « Je suis prêtre de Jésus-Christ, mon choix est fait ! Votre loi est superstition et mort ; celle de Jésus-Christ est vérité et salut ; aussi, est-ce avec joie que je me sou mets au supplice ! »

A cette profession de foi, leur rage ne connaît plus de borne ; un d'entre eux lui fend le crâne d'un coup de hache, un autre lui enfonce son épée dans le ventre et fait sortir les entrailles. Au milieu du tumulte, des cris s'élèvent : « Arrêtez ! arrêtez ! il faut qu'il périsse par le supplice du feu, c'est la prescription de la loi ! » Un calme relatif s'étant rétabli, le cadi offre au martyr, s'il veut renoncer à ce qu'il appelle son inqualifiable entêtement, de soigner ses blessures, de le combler de richesses et d'honneurs, de lui donner même sa fille en mariage. Mais lui, avec indignation : « Retirez-vous, s'écrie-t-il, votre fille, je n'en veux pas ! votre or, qu'il périsse avec vous ! quant à mon corps, je l'abandonne à votre bon plaisir ! »

Le samedi donc, la ville se leva tout enfiévrée, et brûlante d'assister au supplice dont l'attente la passionnait. Aussitôt que le cadi eût prononcé officiellement la peine du feu, on tire le

détenu de sa prison, on le dépouille de son habit et on l'attache à la queue d'un cheval, suprême opprobre dans l'esprit du pays, mais circonstance qui rappelle le mot de la noble dame arménienne. Pour lui, calme au milieu de tous ces apprêts, il se montre plein de courage et de dignité. Quoique privé de toute nourriture depuis plusieurs jours, et blessé à la tête et sur le corps, il s'avance intrépidement, chantant des hymnes sacrées et pressant l'allure du cheval auquel il était lié. Cette attitude noble et ferme réjouit les chrétiens, frappe de stupeur les infidèles et aiguillonne la rage des exécuteurs. Sous l'empire de ce sentiment, ces derniers redoublent leurs coups, déchirent leur victime et, faisant voler la peau de toutes les parties de son corps, le baignent de son propre sang. Un d'entre eux s'avise de lui couper une oreille, pour la vendre à un étranger qu'il savait disposé à l'acheter, à tout prix. L'ayant acquise, en effet, celui-ci se fit un malin plaisir de la jeter dans le feu qui déjà pétillait sur la place. Mais, nouveau prodige ! ce membre, loin d'être anéanti par les flammes, sort du bûcher porté par la main des Anges, et va se reposer sur la poitrine d'un chrétien qui passait ; plus tard, l'heureux dépositaire de ce trésor fut invité à le rendre comme une précieuse relique, au couvent des Pères.

Pour Frère Etienne, arrivé au pied de l'échafaud, et toujours lié, il adresse à Dieu cette prière : « Mon Seigneur Jésus-Christ, Père de miséricorde, accordez-moi la grâce de pouvoir faire avec ma main le signe de la croix avant d'entrer dans ce feu dévorant ! » Dieu exauce la prière de son valeureux témoin ; la corde qui le garrottait se rompit sur-le-champ et, la main devenant libre, il se munit du signe du salut, invoque le saint nom de Dieu, puis s'élança au milieu du brasier. Mais, ô merveille ! le Seigneur combat pour son serviteur ; au lieu de consumer leur proie, au contact du saint corps, les flammes s'éteignent. Ce prodige, qui aurait dû calmer la fureur du peuple, ne fait que l'exciter. On prend du bois sec, on l'arrose de matière inflammable, on en enduit également le martyr, on rallume le foyer et on l'y précipite. Vain espoir ! celui-ci, dégagé de ses liens par l'action du feu, fait le signe de la croix, et le brasier s'éteint encore. En présence de cette nouvelle manifestation de la toute-puissance de Dieu, le saint s'écrie : « Malheur à vous, sectateurs du faux prophète, si vous persévérez dans votre aveuglement insensé ! »

« Quant à moi, je vous annonce qu'à votre grande confusion, ce feu ne me fera aucun mal. » Cependant, de plus en plus irrités, ces malheureux s'acharnent sur leur victime ; pierres, haches, couteaux, épées, tout devient instrument à leur fanatisme ; ils mettent en pièces le vaillant héros de Jésus-Christ et jettent dans le foyer ses membres épars. Cette fois, le feu fit son œuvre ; les chrétiens pourtant purent recueillir quelques débris de ces ossements sacrés, que le Très-Haut se plut à honorer de nombreux miracles.

La nuit qui suivit ce drame émouvant, Dieu, pour la confusion des infidèles et la consolation de ses disciples, fit paraître dans le ciel, un signe dont tous, chrétiens, juifs, musulmans, furent témoins... Sur le lieu où le renégat repentant avait consommé son sacrifice, apparurent deux corps d'une éblouissante splendeur.

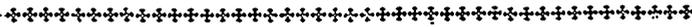
Ce glorieux trépas eut lieu le 22 avril 1334.

Du plus grand pécheur, on le voit, fût-il un lâche apostat, pourvu qu'il veuille se repentir, la grâce puissante du Sauveur peut faire un héros, un martyr et un Saint.

(Extrait de l'Histoire des Missions franciscaines, par le R. P. Victor-Bernardin de Rouen).



L'église de Saint François



ENFIN, il est permis aux Montréalais, après avoir vu progressive-
ment grandir la nouvelle église de Saint-François, de deviner
ce qu'elle sera quand tous les travaux seront terminés. Beau-
coup semblent la goûter, et s'arrêtent en passant pour l'admirer
dans sa noble simplicité. Mais, Montréal ne contient pas tous
les admirateurs et tous les enfants du Séraphique Patriarche,
et plusieurs, un grand nombre, tous nos lecteurs sont anxieux de
savoir où en sont les travaux de l'église, dont notre chère *Revue*
leur a déjà parlé, à laquelle ils se sont vivement intéressés, à
laquelle, mieux que cela, ils ont déjà contribué de leur obole.

Eh bien ! trois pavillons français flottent sur les hauteurs ! c'est
dire que la maçonnerie est terminée ; on peut donc contempler
les grandes lignes de l'édifice : elles sont agréables et belles.

La grande porte, d'une ogive parfaite, produit un bel effet, elle n'attend plus que le grand escalier qui doit la dégager et la relever, en lui servant de piédestal. Au-dessus, un socle est préparé pour la statue de Notre Séraphique Père saint François. Elle ressortira complètement sur un fond de pierre de taille. La grande porte, aussi bien que la niche, sont accompagnées de deux fenêtres élancées qui donnent à l'ensemble un aspect svelte et élégant. Dans le centre du triangle supérieur, on voit la place d'un médaillon qui renfermera les armes de l'Ordre Séraphique. Deux clochetons, portant fleuron, terminent les pilastres des bas côtés, tandis que deux statues couronneront celles de la nef principale ; pour le moment, il n'y a que les bases attendant la Très Sainte Vierge et Saint Joseph, ou encore sainte Claire et saint Antoine, suivant les intentions des donateurs. Planant au-dessus du tout, s'élèvera une radieuse croix. Il nous tarde de la voir dominer notre nouvelle église ; c'est elle, c'est la croix qui est en effet la marque distinctive et le sceau d'authenticité d'une église catholique et franciscaine. Les lignes blanches des pierres de taille encadrent gaiement le fond gris noir de la façade et le contraste est du meilleur goût.

Si maintenant nous la considérons de côté, elle a aussi son cachet. Les grandes fenêtres sont encore vides, mais elles sont imposantes et gracieuses à la fois. Les confessionnaux qui ressortent, forment aux flancs de l'église comme de puissants contreforts. Le toit, coupé en deux pentes distinctes, par une légère corniche, est agrémenté de pignons, qui s'élèvent au-dessus de chaque fenêtre, et brisent ainsi la monotonie des lignes.

Pénétrons à l'intérieur. C'est un forêt d'échafaudages ; si nous avons la patience et la hardiesse de monter par les échelles à pic, nous arrivons sur une plate-forme provisoire, qui nous permet de voir déjà la forme de la voûte. Sans vouloir le disputer à ces arceaux qui s'élancent vers les cieux comme pour les atteindre, sans prétendre aux sublimes hauteurs des voûtes d'Amiens, de Cologne ou de Westminster, celle-ci n'en sera pas moins pieuse et recueillie. Les grandes galeries qui font le tour de la nef, pour venir se terminer devant les deux chapelles latérales, sont encore à l'état de rudiment. Mais quand ces lignes vous parviendront, il y aura du travail d'accompli, si rien ne vient arrêter l'ardeur de nos ouvriers, qui brûlent de voir bientôt leur œuvre livrée au culte.

Après cette courte description de notre église, il nous fait plaisir

de pouvoir dire à nos lecteurs et bienfaiteurs que l'impression générale de ceux qui la visitent est bonne, et que l'ensemble harmonieux des travaux donne satisfaction. Les visiteurs expérimentés trouvent la maçonnerie parfaitement faite, et la charpente, ainsi que tous les travaux de bois extrêmement solides, ce qui de nos jours est un mérite rare, d'autant plus que la grâce se joint à la solidité.

D'aucuns avaient rêvé une chapelle plus élancée, ils trouvent les bas côtés trop bas, et craignent que le gothique ne paraisse écrasé : une trentaine de pieds de plus leur semblerait une mesure convenable. Certainement, si leur fortune était à la hauteur de leurs goûts artistiques, ils auraient fait don aux Syndics de la somme nécessaire pour construire plus haut et plus riche. Nous leur savons gré de leur bonne volonté, et nous ne demandons pas qu'ils puissent la réaliser, car ce qui paraît une critique en fait d'architecture, est pour nous le plus agréable des compliments. Sans le savoir, ces censeurs bienveillants nous félicitent de notre fidélité à l'esprit franciscain : « que les Frères se gardent bien, dit le Patriarche Séraphique, de recevoir les églises, les habitations et tout ce qu'on bâtit pour eux, si ce n'est point conforme à la sainte pauvreté que nous avons promis au Seigneur d'observer. » Et « il ne faut pas, dit-il ailleurs, que les maisons des pauvres fassent tant de bruit, quand elles tomberont plus tard, au jour du jugement. » Fidèles à ces principes, toute notre ambition a été de faire petit et humble, sans négliger le gracieux et le pieux : grâce à l'intelligence de l'art et de l'esprit franciscain que nous avons trouvée dans nos architectes et entrepreneurs, nous pensons avoir réussi

D'ailleurs, n'est-il pas juste — et c'est la pensée inspiratrice de saint François — que des pauvres qui vivent d'aumônes, se contentent du nécessaire dans leurs églises, comme en tout le reste, bannissent avec soin ce qui est de pur agrément et superflu. Que les riches qui peuvent disposer de grands biens, ou compter sur les revenus d'une paroisse ou d'un diocèse entier, élèvent de superbes édifices, rien de mieux : Dieu les bénira, car on n'en fait jamais trop pour sa gloire et pour la splendeur de son culte ; mais quand on est pauvre, et qu'on a besoin pour vivre et pour bâtir de l'aumône des humbles, fruit de leurs sueurs et de leurs labeurs quotidiens, il est juste de se restreindre, et ce serait un crime de faire du superflu. Si la Providence est si bonne pour ses pauvres, et

surtout pour les pauvres de saint François, c'est qu'ils savent vivre en pauvres, se contenter du nécessaire, et même, le limiter rigoureusement. Vingt ou trente pieds de plus en hauteur, que de pierres cela ne ferait-il pas, et ces pierres, que de fatigues, de démarches pénibles et d'actes d'humilité n'exigent-elles pas de nos zélateurs et zélatrices ? Nous le savons, et nous nous ferions scrupule de leur en demander plus que la nécessité ne l'exige.

Déjà, si stricts que nous soyons pour nous borner, et si bonne que soit la Providence, notre pourvoyeuse fidèle, ces pierres parcimonieusement comptées, sont loin d'être payées, et nous obligent à compter encore sur la générosité de nos amis et bienfaiteurs, et sur leur amour pour saint François. Nos chers Syndics ont entrepris l'œuvre de l'église avec la même confiance que nous avons nous-mêmes en son succès. Ils doivent jusqu'ici vous féliciter, chers bienfaiteurs, et vous remercier ; tous les enfants de saint François s'unissent à eux, et vous témoignent leur vive reconnaissance et leur sincère admiration pour le dévouement si spontané et si enthousiaste qui s'est manifesté au premier appel. Toutefois, dans une œuvre comme celle-là, il faut de la persévérance, il ne suffit pas d'un élan, il faut mener le tout à bonne fin, et ne point se lasser jusqu'à ce que l'on soit parvenu au terme désiré ; là seulement, il sera permis de se féliciter sans réserve, et de se reposer. En attendant, travaillons encore. Lessouscriptions populaires pour la construction ont jusqu'ici couvert à peine le quart des dépenses. Pleins d'espoir, nous allons cependant de l'avant, sûrs que la perspective de ce qui reste à faire, ne fera que stimuler ceux qui s'intéressent à notre œuvre. Les ouvriers travaillent avec activité, nous espérons qu'ils n'iront pas trop vite pour votre zèle, et que votre générosité les regagnera au plus tôt.

Il y a encore bien des livrets disponibles (1). Que nos chers zélateurs et zélatrices s'empressent de remplir ceux qu'ils ont déjà, pour se charger de ceux qui restent. Que nos amis et bienfaiteurs de partout se hâtent d'en demander pour se mettre également à l'œuvre. Que tous prient avec ferveur : c'est la prière du pauvre qui touche le cœur du riche, et qui ouvre sa main aux largesses, par le moyen desquelles il sauve son âme.

Que Notre-Seigneur, par l'intercession du Séraphique Père saint François, bénisse tous nos bienfaiteurs ! Qu'il daigne leur accorder

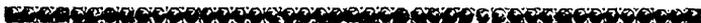
(1) S'adresser à la Maison du Tiers-Ordre, Avenue Seymour, 29, Montréal.

le bonheur de voir bientôt le Pontife consacrer les murs de l'huile sainte, les sanctifier de sa bénédiction et de ses prières, pour en faire une demeure plus digne du Dieu qui veut bien rester parmi nous.

Merci donc pour ce qui est déjà fait ! courage pour ce qui reste à faire ! Confiance que, sans tarder, Notre-Père saint François verra son église terminée par la dévotion et l'amour de ses enfants !



LE COLLÈGE SÉRAPHIQUE



Chers Bienfaiteurs,



LES vacances sont finies et nos enfants sont rentrés nombreux, au complet. Des anciens pas un n'a manqué à l'appel, les nouveaux sont venus avec empressement prendre les places qui restaient. Il est même bien pénible de penser qu'il a fallu, le cœur bien gros et cela faute de place, refuser l'entrée à plus de 25 postulants, tous bien disposés et prêts à commencer le latin.

Il est regrettable, en effet, de voir des vocations religieuses et sacerdotales indéfiniment retardées et bien exposées à se perdre. Mais il est impossible de penser à dilater nos tentes, il faut attendre l'heure de la Providence. Une des premières joies après la rentrée fut la prise d'habit de nos aînés. Avant de pénétrer dans l'heureux sanctuaire du noviciat, il leur a été donné de passer quelques jours encore avec leurs petits frères revenus des vacances ; puis le moment de la séparation, séparation bien douce, est venu, et pendant la retraite des postulants, on a prié des deux côtés. Au Collège, on priait pour les heureux qui atteignaient enfin le port tant désiré ; au noviciat, pendant ces jours fervents de la préparation, on priait pour les petits qui doivent longtemps encore travailler, prier et persévérer avant d'arriver au terme. Et au jour béni de la prise d'habit, comme on était heureux de part

et d'autre, comme on s'embrassait avec effusion pendant le chant de *l'Ecce quam bonum!* Nous jouissions tous du bonheur de ces deux élus, et sans oublier les autres postulants qui en revêtant l'habit de Notre Séraphique Père deviennent nos frères en saint François, sans les oublier, nous avons une pensée de préférence pour ceux avec qui nous avons si longtemps et si agréablement vécu. On ne peut se défendre à un moment comme celui-là d'un sentiment de complaisance et de douce satisfaction ; ce n'est pas seulement une jouissance que l'on éprouve, c'est un encouragement, une leçon que l'on reçoit. Au fond du cœur, chacun des jeunes se dit à lui-même : courage ! un jour je goûterai ce même bonheur ! Les Pères, dans leur reconnaissance et dans leur joie, disent à Dieu : merci ; ils sentent une douce émotion les étreindre, et tout leur soulagement, toutes leurs délices, c'est de répéter : « Merci mon Dieu ! c'est pour vous que nous avons travaillé ; recevez, nous vous en prions, le fruit de nos travaux et de nos peines. »

Si nos enfants sont heureux quand quelqu'un de leurs compagnons peut revêtir les livrées séraphiques, nos bienfaiteurs et nos bienfaitrices ne le sont pas moins, car ils voient alors les fruits de leurs sacrifices et de leurs travaux. Elles sont heureuses, en particulier, celles qui ont pris tout spécialement un enfant sous leur maternelle protection, qui l'ont suivi, l'ont vu grandir, progresser dans la science et la vertu, et le voient enfin arriver au noviciat. Alors elles oublient ce que leur adoption a pu leur coûter ; elles sont dans la joie comme si leur propre fils avait le bonheur de se consacrer à Dieu. Elles sont heureuses, et leur perspective ne fait que grandir, chaque jour : cet enfant qu'elles ont adopté au Collège séraphique, dans quelques années, sera prêtre et missionnaire ; il portera partout la parole de Dieu, et avec elle, l'esprit et la vie, la lumière et la force, et de ces travaux apostoliques, la mère d'adoption aura sa large part. Cette vocation sacerdotale et franciscaine, c'est à elle, en quelque sorte, que Dieu la devra. Aussi, ce que d'autres plus fortunés, peut-être, mais moins éclairés d'en haut, considéreraient comme une charge, s'en excusant de mille manières, plusieurs de nos Sœurs en saint François le regardent à bon droit comme un grand honneur ; elles tiennent à pourvoir aux nécessités de ces enfants qui se destinent à être Franciscaïns ; parfois même, elles se chargent de l'un d'eux en particulier, pourvoyant aux légères dépenses de livres et de

vêtements, quand les parents indigents ne peuvent y subvenir. A tous, nous disons ici ce merci sincère et reconnaissant que nous répétons si souvent à Dieu, dans nos prières et au saint Sacrifice de la messe. Le cri du pauvre, Dieu l'écoute et l'exauce ; qu'il redescende sur vous, chers bienfaiteurs, en pluie de grâces et de célestes bénédictions.

Juste à la veille des classes, avait lieu le grand pèlerinage à Notre-Dame du Cap ; une nombreuse députation de nos enfants, la moitié, a eu le bonheur d'assister à ces grandioses cérémonies, et c'était une place de choix qui leur était réservée. Grâce à la bienveillance de Monsieur le Curé du Cap, et à l'esprit d'organisation du R. P. Frédéric, nos Séraphiques ont eu une part active dans ce pèlerinage qui restera dans les *Annales* du pays. Ils se sont faits, pour la circonstance, petits prédicateurs, présidant des groupes de priantes, dirigeant les chants. Puis, à l'heure solennelle de la messe, dans le tombeau du Sauveur, messe unique ! ils ont eu l'insigne honneur de servir à l'autel et au trône épiscopal. Leur tunique brune comme celles des Pères les désignaient à l'attention de tous, et si je ne me trompe, à leur admiration, car malgré les difficultés d'un cérémonial tout nouveau exigé par les circonstances et les lieux, ils ont rempli leurs fonctions avec beaucoup de gravité, de précision et de piété.

Avec modestie et distinction, ils ont été jusqu'à la fin les petits pages de leurs Grands Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, et de Mgr Bruneault, coadjuteur de Nicolet, méritant même de les servir à la table si hospitalière de Monsieur le Curé du Cap.

Le lendemain, on reprenait le chemin si souvent battu du Séminaire ! Les heureuses classes !! on a de nouveaux livres, de nouveaux horizons, et cette année qui commence rapproche le noviciat, aussi on y entre avec courage.

Quelques jours avant la rentrée, Son Excellence Mgr Falconio, de passage à Montréal, bénissait tout particulièrement nos enfants ; cette auguste bénédiction, espérons-le, les soutiendra durant toute l'année, surtout, chers bienfaiteurs, si elle est accompagnée de vos continuelles prières que nous sollicitons avec confiance et humilité.

Le Père Directeur.





MONSIEUR L'ABBE J. U. LECLERC



Nous recommandons spécialement aux prières de nos lecteurs, l'âme de Monsieur l'abbé Joseph Uldéric Leclerc, curé de Saint-Joseph, de Montréal, Chanoine honoraire, décédé le 30 août 1900, à l'âge de 64 ans, dont 38 de vie sacerdotale.

Dans la personne de Monsieur Leclerc, le diocèse de Montréal perd un de ses prêtres les plus éminents, les communautés religieuses, un père et un protecteur, les enfants de saint François, en particulier, perdent un ami de la première heure, qui fut leur premier Syndic apostolique. Notre reconnaissance lui est due à bien des titres, son nom et sa mémoire seront religieusement conservés dans les archives de tous nos couvents de France, à cause de la grande part qu'il prit à la fondation de la maison de Montréal.

Lorsqu'en 1890, le T. R. P. Othon, alors Ministre Provincial, vint dans notre ville pour y établir les Franciscains, ce fut Monsieur Leclerc, qui dans sa paternelle charité le reçut. Voici, du reste, en quels termes le T. R. P. Provincial s'exprimait dans une circulaire adressée à tous ses religieux, en date du 24 juin 1900. Après avoir énuméré les nombreuses difficultés de la fondation, et l'accueil favorable de Monsieur Leclerc, le P. Provincial ajoutait : « Du reste, Monsieur l'abbé Leclerc, curé de Saint-Joseph, veillait sur nous avec la sollicitude et la tendresse d'un père ; pour la circonstance, il s'est fait mendiant, et nous a quêté en grande partie les matériaux de la main-d'œuvre et notre modeste mobilier ; il mérite le titre de fondateur du couvent, et toute la reconnaissance de la Province. Son souvenir sera dans nos cœurs, et son nom sera proclamé tous les jours à la station de midi. »

Monsieur le Curé qui nous avait reçus près de son presbytère, dans une maison appartenant à la fabrique, continua à nous rendre les plus grands services en qualité de Syndic apostolique, jusqu'à ce que les circonstances et les exigences de la nouvelle installation, sur la rue Dorchester, lui rendissent ses fonctions par trop onéreuses. Notre reconnaissance lui conserva toujours cependant le titre de Syndic honoraire. Quoique la distance entre le couvent actuel et le presbytère ne permit pas l'intimité des premiers jours, il n'en resta pas moins attaché à ceux dont il avait été le père temporel. Il était tout particulièrement jaloux des prémices, et il était entendu que chaque nouveau Père devait chanter la messe et prêcher à Saint-Joseph. Quand fut ordonné le premier prêtre Franciscain, il eût désiré que la cérémonie se fit dans l'église paroissiale, la chapelle du couvent étant alors trop

petite, mais, comme l'ordination se fit sur semaine, il dut modifier son plan, et changer de local sans sortir de ses domaines ; elle eut lieu dans la chapelle des Petites Sœurs des Pauvres que possède avec bonheur la paroisse de Saint-Joseph. La première messe solennelle fut cependant chantée à l'église paroissiale. Il s'informait souvent de la prospérité du couvent et du Collège Séraphique ; toujours paternel, les novices et les jeunes profès l'intéressaient spécialement, et durant leurs vacances, il s'employait à leur donner des récréations et des grandes promenades. Au moment des constructions, il aimait à venir voir de près, et à donner au besoin le conseil de sa longue expérience. La fête de notre Père saint François le ramenait tous les ans à la table franciscaine, où il avait toujours sa place d'honneur.

Le Seigneur l'a appelé à lui subitement, quoiqu'après une longue maladie qui le minait depuis longtemps. Dans une période de mieux apparent, il a été frappé au moment où l'on ne s'y attendait pas. Ses dernières volontés exprimaient le désir que sa dépouille mortelle fût inhumée dans le cimetière des RR. PP. Trappistes d'Oka, dont il était aussi un grand bienfaiteur. Il a voulu ainsi reposer au milieu des moines qu'il a toujours aimés. Chaque religieux de notre couvent, tour à tour, a été rendre une dernière visite à ce prêtre vénéré ; une députation a assisté à la levée du corps, et le R. P. Gardien, avec un groupe de religieux, au service solennel, chanté par Sa Grandeur Mgr Emard, évêque de Valleyfield, ancien vicaire de Saint-Joseph. Mgr Bruchési, Archevêque de Montréal, qui lui aussi a exercé le ministère dans cette paroisse, assistait au trône, et a prononcé avant l'absoute, une oraison funèbre qui exaltait surtout la grande charité de Monsieur le Curé. Deux cents prêtres assistaient à ces funérailles, le lundi, 3 septembre. Le lendemain, le corps fut transporté et enterré au Monastère d'Oka, selon le désir exprimé par le défunt. Les enfants de saint François se sont unis à ceux de saint Bernard pour rendre au bord de la tombe un dernier hommage à celui que l'on appelait « Pater monachorum » « Père et protecteur des religieux. » Un service solennel avec le grand office a été chanté le 5 septembre, dans la chapelle de Saint-François, rue Dorchester, pour le repos de son âme.

Notre reconnaissance, Monsieur Leclerc se l'était acquise par son dévouement, sa charité, sa bonté ; elle ne lui a pas manqué à l'heure suprême qui suit la mort, elle lui restera toujours. Gravé dans le marbre, son nom sera placé au chœur des religieux parmi ceux des fondateurs et des Syndics Apostoliques de la communauté.

Fr. A. M.





NÉCROLOGIE

Frère Louis-Marie, de Montréal, (dans le siècle Louis Resther) clerc de la Province de France, décédé à Jérusalem, le 25 août 1900, en la fête de saint Louis, roi de France, à l'âge de 28 ans, après 5 ans et 6 mois de profession.

Le Frère Louis est le premier enfant du Canada, mort franciscain, depuis la restauration de l'Ordre, en ce pays. Il est à remarquer qu'aux débuts de ce siècle, un autre Frère Louis fut un des derniers représentants, au Canada, de l'Ordre supprimé par la conquête anglaise.

Frère Louis appartenait à cette famille Resther, que le R. P. Resther, Jésuite, et M. Jean Baptiste Resther, architecte, ont fait connaître si avantageusement à Saint-Hyacinthe et à Montréal.

Après avoir fait ses études au Collège Sainte-Marie, des PP. Jésuites, à Montréal, il s'occupait de beaux-arts, quand l'arrivée des Franciscains au pays fut pour lui l'occasion de l'appel divin. Quoique âgé de plus de 20 ans, il n'hésita pas à se remettre sur les bancs pour se préparer au noviciat, où il entra le 6 mars 1894. Il fit sa profession simple le 7 mars 1895, et sa profession solennelle le 25 mars 1898, entre les mains du R. P. Arsène, quelques jours avant la mort de ce dernier.

Se sentant porté vers la Terre-Sainte, par cet attrait qui y convie tant de Frères-Mineurs, il demanda et obtint d'aller y achever ses études de philosophie et de théologie. C'est à ce titre qu'il résidait à Bethléem, couvent d'études des Pères de Terre-Sainte.

Il était content et heureux de travailler à sa formation sacerdotale au berceau même du Sauveur, quand une mort rapide, et presque subite, est venue le frapper. Une fièvre sans importance le retenait depuis un mois, quand tout à coup, on remarqua les symptômes d'une infection du sang, qui amena la mort en quelques jours. Il avait

reçu en pleine connaissance les derniers sacrements des mains du R. P. Prosper, de Marennes, Vicaire Custodial, et garda sa lucidité d'esprit, pour ainsi dire, jusqu'à la fin. C'était le 25 août, en la fête de saint Louis, roi de France.

Cette mort a d'autant plus surpris tout le monde que rien ne la faisait prévoir, le cher Frère jouissant habituellement d'une excellente santé, et, au Canada, aucune nouvelle antérieure n'ayant préparé la douloureuse nouvelle.

« Que ce soit une consolation pour sa famille chrétienne et pieuse, écrit le R. P. Vicaire Custodial de Terre-Sainte, de savoir qu'il a fait une mort très douce, acceptée avec une entière résignation à la volonté de Dieu »

« De toutes manières, veuillez présenter aux divers membres de sa famille, de la part du R^{me} Père Custode, des religieux de Saint-Sauveur et des étudiants ses confrères, nos sincères condoléances.

« Le Frère Louis a été enterré le 26 dans notre cimetière du Mont-Sion. Un service solennel a été chanté, et on a aussitôt commencé à dire les messes, à raison de trois par prêtre, suivant l'usage des Saints-Lieux. »

A Montréal, également, un service solennel a été chanté en présence des membres de la famille du cher Frère, à l'église des Frères-Mineurs, le 25 septembre, 30^e jour de sa mort.

Bienheureux ceux qui meurent revêtus des livrées séraphiques, ils naissent à une meilleure vie ! Plus heureux encore ceux que le Seigneur appelle à lui dans la fleur de leur jeunesse religieuse et dans la ferveur de leur préparation au Sacerdoce ! Très heureux, surtout, ceux qui dorment leur dernier sommeil dans la terre arrosée du sang du Sauveur, sanctifiée par sa vie et par sa mort, auprès du Calvaire et du temple, aux portes de la Résurrection éternelle, au centre où convergent les prières du monde entier.

Ce furent les grâces accordées à notre bien-aimé Frère Louis.

Requiescat in pace !

Montréal. — Melle Sophie Lainé, en religion Sœur Saint Antoine, décédée le 15 juillet, à l'âge de 33 ans.

— Melle Délina Lemieux, décédée le 13 décembre 1899, après 5 ans de profession.

— Melle Catherine Simard, en religion Sœur Saint Flavien, décédée le 22 août, à l'âge de 37 ans.

— Melle Agnès Legault, en religion Sœur Saint Jean, décédée le 27 août, après 2 ans et 8 mois de profession.

— M. Bastien Hinrie, décédé le 31 juillet, à l'âge de 38 ans.

— Melle Azilda Gariépy, en religion Sœur Marie du Sacré-Cœur, décédée le 19 août, à l'âge de 40 ans, après 2 ans de profession.

— Dame Napoléon Collette, décédée le 25 août, dans sa 53^e année.

Fraternité Saint-Joseph. — M. Chs Héliodore Panneton, décédé subitement, à l'âge de 83 ans.

— M. Lalleur, décédé le 8 septembre 1900, après 8 ans de profession, à l'âge de 30 ans.

Fall River, Mass. — **Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Dame Chs Laliberté, née Emilie Vadeboncœur, décédée dans sa 87^e année, après 10 ans de profession.

— Dame Veuve Moïse Lefebvre, décédée soudainement dimanche, le 2 septembre.

Une maladie de cœur a enlevé cette pieuse personne de 71 ans à l'affection des siens. Professe depuis 1891, Dame Lefebvre, en religion Sr Sainte-Elisabeth, a constamment donné l'exemple d'une vie profondément chrétienne, et laissé après elle une grande réputation de sainteté. La Fraternité Sainte Elisabeth, dont elle faisait partie, la regardait comme une de ses plus ferventes Sœurs.

O. V.

Sainte-Anne des Plaines. — Dame Magloire Lacour, née Odile Alary, en religion Sœur Claire d'Assise, est décédée le 3 août, après 4 ans de profession, dans la 68^e année de son âge.

Sherbrooke. — Dame Damase Lambert, née Vitaline Plante, en religion Sœur Sainte Marie, décédée le 17 juillet 1900, après 11 ans de profession, dans sa 54^e année.

Joliette. — M. Anselme Lapalme, Tertiaire, récemment décédé.

Saint-Henri de Lévis. — M. Magloire Dussault, décédé le 8 août, dans sa 58^e année.

— M. Narcisse Bolduc, décédé le 11 août, à l'âge de 67 ans.

— M. Placide Fontaine, décédé le 22 août, à l'âge de 57 ans.

Vaudreuil. — M. Charles Bellarmin Brassard, décédé le 5 août, dans sa 57^e année, après 15 ans de profession.

Sainte-Rose de Laval. — Le 29 juillet dernier, est décédée Sr Michel Joly, professe depuis 2 ans et 4 mois, à l'âge de 55 ans et 5 mois.

— Dame Michel Filiatrault, décédée le 31 août, à l'âge de 70 ans, après 9 ans de profession.

Saint-Paulin.—M. Etienne Côté, décédé le 16 juillet 1897, après 8 années de profession, à l'âge de 56 ans.

— Dame Domithilde Guilmette, décédée le 7 mai 1897, à l'âge de 66 ans, la 8^e année de sa profession.

— Dame Emérence Giguère, décédée le 13 octobre 1897, après 8 ans de profession religieuse, dans sa 70^e année.

— Dame Adeline Lafrenière, décédée le 12 août 1892, à l'âge de 56 ans, dont 8 de religion.

— M. François-Xavier Lafrenière, décédé le 5 octobre 1898, après 2 ans de profession, dans la 68^e année de son âge.

— M. Thomas Lavallée, 41 ans, un an de profession, décédé le 26 janvier 1898.

— Dame Adeline Lapaliée, décédée le 14 janvier 1899, à l'âge de 56 ans, après 10 ans de profession.

— Melle Marie Baribeault, décédée le 17 mars 1899, à l'âge de 22 ans, après 5 ans de profession.

— Dame Adélaïde Desmarais, décédée le 18 avril 1899, à l'âge de 69 ans.

— Dame Louise Arvisais, décédée le 13 juillet 1899, à l'âge de 38 ans, la 10^e année de sa profession.

— M. Joseph Gagnon, 56 ans, décédé le 20 août 1900, avait fait profession le 7 mai 1898.

— M. Onésime Boucher, décédé en novembre dernier, après 10 ans de profession, à l'âge de 68 ans.

Saint-Luc de Matane.— Melle Odine Fortin, institutrice, âgée de 26 ans, décédée le 23 mai, après 6 mois de noviciat, ayant fait profession sur son lit de mort.

Sorel.— Dame W. H. Chapdelaine, née Caroline Labelle, âgée de 57 ans, en religion Sœur Saint François d'Assise, décédée le 10 septembre 1900.

Madame Chapdelaine appartenait à une des familles les plus distinguées de Sorel.

En même temps que Tertiaire, elle faisait partie de l'Association des Dames de Charité à Sorel. Elle remplit la charge de Présidente de cette Société douze années de suite avec un dévouement et une charité sans bornes ; on peut dire sans crainte que Dame Chapdelaine a ruiné sa santé durant les dernières années de sa charge ; mais elle ne regardait rien quand il s'agissait de soulager les pauvres et les orphelins.

D'un caractère extrêmement doux et charitable pour le prochain, et d'un esprit de foi remarquable et avec un grand fonds de piété, elle était un modèle pour notre Association de Dames de Charité.

Quoique malade depuis huit ans, il n'y avait que trois mois que Dame Chapdelaine gardait sa chambre et elle s'occupait encore des pauvres ; elle recommandait à sa famille de ne pas les oublier et de les soulager comme elle l'avait fait elle-même.

La charité était pour elle une œuvre qu'elle ne pouvait oublier, elle aimait les pauvres et les pauvres l'aimaient. Elle a été une vraie Sœur de Charité

dans le monde. Durant les derniers jours de sa maladie, elle ne cessa d'édifier sa famille et les amis qui la visitaient, par sa douceur et sa grande résignation à la volonté de Dieu.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à notre Supérieure, sœur de la défunte, à M. Chapdelaine et à la famille de notre regrettée Sœur défunte.

La Sr. Secrétaire de la Fraternité.

L'Assomption. — Le 8 septembre courant, Dame Ludger Forest, Supérieure de la Fraternité, âgée de 62 ans.

Ayant reçu avec fruit la haute éducation que donnent les religieuses de la Congrégation de N.-D. de Montréal chez lesquelles Melle Athala Archambeault (c'était son nom de famille), avait passé de longues années, Dame Forest, instruite et intelligente, avait su faire à son mari la vie la plus utile et la plus agréable.

Ses enfants se rappelleront avec fruit les soins assidus de l'enfance, les prévenances de l'adolescence et les conseils délicats de l'âge mûr, reçus de cette mère si aimante et si dévouée.

La paroisse de l'Assomption perd « la femme forte de l'Évangile, » car on peut dire avec le Rév. Père Marchal que Dame Forest était : La femme comme il la faut ; elle avait aussi l'intelligence de l'organisation dans les œuvres de paroisse.

Enfin, notre petite Fraternité de Saint-François se rappellera les exemples d'abnégation et de zèle, pratiqués avec tant d'esprit de foi, par cette âme si charitable et si bonne conseillère.

Puisse-t-elle suivre, du haut du ciel, tous les membres de notre Fraternité dont elle était la tête, et leur obtenir l'énergie de combattre avec mérite dans les luttes de cette vie.

La Secrétaire.

Saint-Casimir. — Melle Emma Hardy, en religion Sr Sainte Françoise, décédée le 30 juillet 1900, âgée de 26 ans et 9 mois, après 9 mois de profession.

La longue et douloureuse maladie qui l'a enlevée, en mettant ses vertus à l'épreuve, a fait ressortir les trésors de patience et de résignation de ce cœur vraiment franciscain.

Association du Chemin de Croix Perpétuel. — Dames Emérence Giguère, Adeline Lapaliée, Adélaïde Desmarais, Melle Marie Baribeault, Dame Damase Lambert.

R. I. P.